



HAL
open science

Rendre le monde de l'enfant disponible dans un monde connecté

Jocelyn Lachance

► **To cite this version:**

Jocelyn Lachance. Rendre le monde de l'enfant disponible dans un monde connecté. Dialogue. Familles & couples, 2021, Faire famille à distance, 233, pp.99-116. <10.3917/dia.233.0099>. <hal-03384441>

HAL Id: hal-03384441

<https://hal.science/hal-03384441v1>

Submitted on 26 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Rendre le monde de l'enfant disponible dans un monde connecté

Dialogue. Familles & couples

Par Jocelyn Lachance

Les effets des tic (technologies de l'information et de la communication) dans le domaine des interactions sociales ont suscité de nombreux débats parmi les sociologues au cours des dernières années, notamment au sujet du degré d'autonomie que les individus peuvent maintenir lorsqu'ils empruntent des médias configurés afin de susciter leur intérêt et la continuité de leurs usages (Cardon, 2008 ; Jauréguiberry, 2003 ; Jauréguiberry et Proulx, 2011). Il en résulte que, si les dispositifs techniques limitent le champ d'action des usagers, ces derniers rivalisent d'originalité en détournant les fonctions assignées par les concepteurs et en attribuant des significations insoupçonnées à leurs usages (Lachance, 2013). Ces remarques préliminaires confirment alors la nécessité de la prudence requise pour analyser les comportements « en ligne » dans la mesure où ce qui est rendu visible sur les écrans ne constitue qu'un miroir approximatif dont le sens caché n'appartient qu'aux premiers concernés, à savoir les usagers eux-mêmes (Berry, 2012). Il importe alors de privilégier des méthodologies permettant d'aller au-delà d'une analyse de contenu, du brassage de données, de captures d'écrans ou de lecture de photographies et d'aller à la rencontre des acteurs, d'où les critiques nombreuses faites à l'égard des ethnographies en ligne qui ignorent l'importance de la parole des usagers dans l'analyse (Pastinelli, 2011). Car l'interaction, qu'elle soit ou non médiatisée par un outil numérique, s'inscrit toujours elle-même dans un contexte plus global, qu'il importe de prendre en considération pour ne pas tomber dans le piège du déterminisme technique. En examinant de près le rôle du smartphone dans les relations à distance parents-enfants, nous verrons en quoi la compréhension de la « famille à l'ère du numérique » peut s'enrichir d'une analyse située dans le contexte plus global de la modernité tardive. Nous nous appuyons ainsi principalement sur les résultats de trois enquêtes qualitatives que nous avons réalisées au cours des dernières années. Ces enquêtes sont complémentaires à la fois parce qu'elles touchent des âges différents et parce qu'elles abordent différents aspects du rapport des jeunes aux tic. La première, réalisée entre 2017 et 2018, s'appuie principalement sur la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès de jeunes de 14 à 20 ans au sujet de la surveillance parentale à l'ère du numérique (N = 58), la deuxième a été réalisée en 2018 auprès d'enfants de 8 à 11 ans au sujet de l'usage de la tablette numérique (N = 22) et la troisième à la fin de l'année 2019 auprès de parents d'enfants âgés entre 2 et 14 ans sur le sujet de la gestion des pratiques numériques de leurs enfants (N = 35).

Le contexte d'analyse des interactions médiatisées par le smartphone

Toutes les interactions sociales, qu'elles soient ou non médiatisées par l'usage d'un dispositif technique, s'inscrivent dans un contexte qui dépasse ses limites spatio-temporelles. Des normes s'y imposent et s'y immiscent, et il n'est jamais certains que celles-ci aient été instaurées par les technologies employées. Ce ne sont pas simplement les conditions empiriques, ponctuelles et limitées de l'échange qui jouent un rôle dans l'orientation des interactions. Ce sont des

normes beaucoup plus larges, qui embrassent différents domaines de l'existence et qui s'imposent aussi dans le contexte de l'interaction médiatisée par les tic.

Pour analyser l'existence et le fonctionnement de ces normes, il existe au moins deux moyens [\[1\]](#) :

- La contextualisation anthropologique, c'est-à-dire que l'apparition des tic ne saurait constituer une rupture radicale avec les invariants anthropologiques propres à la condition humaine puisque, comme le rappelle la sociologue Madeleine Pastinelli, tous les sujets abordés par les « spécialistes » du numérique sont déjà traités dans la littérature scientifique, dont les apports sont trop souvent ignorés (2011).
- La contextualisation sociologique, c'est-à-dire que les tic ne font pas les sociétés contemporaines, ces tic existent et jouent un rôle à l'intérieur de ces sociétés de la modernité tardive.

Lorsque nous abordons la question du rôle du numérique dans la vie des familles, il importe donc de ne jamais tomber dans le piège d'une réification des effets apparemment imputables aux tic. En isolant les interactions médiatisées par ces technologies de son inscription dans le temps long de l'anthropologie et/ou dans le temps spécifique de la sociologie, le risque est grand de crier à la nouveauté et d'imputer l'origine des phénomènes observés à des outils derrière lesquels risqueraient de se cacher des individus, poussés par certaines forces, mais aussi complices du fait des bénéfices obtenus, ceux-ci n'étant pas toujours matériels ou économiques mais bien identitaires et symboliques. C'est du moins ce que nous enseignent de brèves contextualisations anthropologiques et sociologiques des relations parents-enfants médiatisées par les tic. Cela ne signifie pas que les tic ne joueraient aucun rôle de transformation des relations entre les parents et les enfants, mais il importe de se méfier du déterminisme technologique.

La famille avant tout

C'est un truisme de dire que la famille existe depuis bien plus longtemps que les technologies de l'information et de la communication ! Mais certains oublieront peut-être que l'irruption de ces technologies s'est effectuée à un moment précis de l'histoire de la famille occidentale, à un moment où les relations parents-enfants s'exprimaient déjà sous le mode de la négociation. À la fin des années 1960, lorsque Margaret Mead annonce le passage d'une culture *postfigurative*, dans laquelle les enfants apprennent de leurs parents dans une logique de transmission verticale, à « sens unique », à une culture *préfigurative*, dans laquelle les parents apprennent aussi de leurs enfants, elle signale que le contexte des interactions entre les membres des différentes générations ne serait plus jamais le même au sein des familles (1971). Cette remise en question de la transmission à sens unique peut d'ailleurs être lue comme un effet de la modernité tardive sur les relations entre parents et enfants, dans la mesure où la glorification de l'individu et l'idéologie du changement amènent plus globalement les sociétés à valoriser la nouveauté et la jeunesse au détriment de l'ordre ancien, qui doit toujours traverser l'épreuve de l'adaptation au maintenant. Ce n'est donc pas seulement la famille qui subit des transformations significatives, mais plus largement le processus d'individualisation, remettant en question les autorités traditionnelles, qui vient en quelque sorte redéfinir ce qui peut ou non s'exprimer dans les interactions entre les parents et leurs enfants. Impossible d'exiger la soumission de ces derniers alors que la liberté individuelle est reconnue dès le plus jeune âge. Impossible de leur imposer

l'autorité de la tradition sans risque de confrontation lorsque l'idéologie du « progrès » s'impose dans les représentations collectives.

Si nous n'étions pas pleinement inscrits dans les logiques de la modernité tardive qui font les louanges des parcours individuels et la réalisation de soi, les technologies de l'information et de la communication ne connaîtraient probablement pas le succès actuel. Du moins, leurs usages seraient certainement fort différents de ce que nous connaissons aujourd'hui. Un simple exemple suffira à nous en convaincre : la question de l'interdiction du téléphone portable, que ce soit à la maison ou à l'école, n'aurait probablement jamais eu lieu dans une société préfigurative, dans laquelle l'autorité des adultes sur les plus jeunes ne laisse pas ou que peu de place à la négociation. C'est entre autres raisons parce que l'interdiction du téléphone portable entre en tension avec la valeur « autonomie » qui prime dans les sociétés contemporaines qu'un tel débat a lieu. En imaginant la situation anachronique de l'apparition du téléphone portable une centaine d'années plus tôt, nous voyons bien que les règles d'usages et d'accès ne s'y seraient pas exprimées dans les mêmes termes. Le contexte social dans lequel se déploient les interactions médiatisées par les tic joue un rôle important dans l'orientation de leur appropriation. Sa prise en compte est centrale pour en comprendre le sens.

Ainsi, il semble moins pertinent de prendre comme point de départ la question : « En quoi ces technologies ont-elles bousculé le fonctionnement des familles ? » que d'interroger les affinités électives, au sens de Max Weber (1905), qu'entretiennent certaines normes qui évoluent ensemble et qui expliquent pourquoi les familles s'accommodent de leur présence dans leur vie. En interrogeant l'usage des tic de cette manière, c'est-à-dire en ne mettant pas seulement l'emphase sur les effets de ces technologies dans la vie des familles, mais aussi en questionnant les origines de leur succès, nous voici pratiquement obligés d'interroger deux éléments essentiels et omniprésents dans les discours des parents et des ados que nous avons rencontrés dans le cadre de nos enquêtes : la vie privée, qui renvoie à l'idée moderne du respect de l'individu, et le sentiment d'insécurité, dont les conditions sociologiques de son existence ne sont pas toujours clairement identifiées chez les auteurs abordant cette question en lien avec l'usage du numérique chez les jeunes.

De l'injonction de la connexion permanente et de l'autonomisation des enfants

Le sociologue Francis Jauréguiberry souligne depuis plusieurs années l'apparition d'une nouvelle norme, celle d'être joignable en tout temps (2003, 2014). Cette proposition théorique s'appuie sur de nombreuses observations et enquêtes qualitatives qui montrent à quel point les individus doivent désormais se justifier lorsqu'ils n'ont pas été joignables pour un temps plus ou moins long [2]. Ce qui n'était au début qu'une norme s'imposant aux professionnels s'est étendue aux relations entre les proches, puis dans les familles, et plus singulièrement dans la relation parents-enfants. Mais cette norme d'être joignable en tout temps existe-t-elle simplement du fait de l'existence d'un monde connecté rendant possible la réactivation « en tout temps » de l'interaction malgré la distance qui sépare les individus ?

Nous avons proposé le concept de « pacte de connexion » afin de mieux cerner les enjeux autour des relations médiatisées par les tic (Lachance, 2016 ; Jauréguiberry et Lachance, 2018). Le « pacte de connexion » désigne le contrat, plus ou moins explicite, passé entre deux individus, régulant la fréquence des échanges ainsi que les délais attendus pour obtenir une réponse à ses

appels ou à ses messages. Dans le contexte actuel, la plupart d'entre nous avons passé, au moins tacitement, un pacte de connexion avec chaque personne de notre entourage. Ainsi on s'attendra à une réponse à un texto dans un délai d'un jour ou deux de la part de telle personne, mais, après un petit quart d'heure d'attente, on s'inquiétera lorsqu'un autre proche n'aura pas répondu. Cet exemple souligne la diversité des manières de vivre cette norme de la connexion permanente. Ainsi on ne s'attend pas à ce qu'un inconnu réponde à nos appels et nous pouvons ignorer un texto lorsque le destinataire nous est parfaitement indifférent. En un mot, la norme de la connexion permanente ne s'applique qu'aux relations significatives, qu'elles soient amicales, familiales ou professionnelles. La norme d'être joignable en permanence s'allie avec une autre norme moins évidente mais tout aussi importante : celle d'être disponible pour les autres lorsqu'ils sont significatifs à nos yeux.

Le sociologue Hartmut Rosa a bien montré comment la mise en disponibilité du monde est au cœur du projet moderne : le rendre visible, accessible, maîtrisable et utilisable est une caractéristique centrale de nos sociétés (2018). Pour Rosa, cette mise en disponibilité n'épargne aucun domaine de l'existence, elle concerne aussi bien l'infiniment grand de l'espace que l'infiniment petit de la terre, les choses, les événements, les autres. Ainsi, pour Rosa, le smartphone poursuit ce mouvement de mise en disponibilité du monde « [...] en mettant constamment à la portée d'un simple "clic" tous nos amis et relations, chers et moins chers. Il s'agit d'une explosion inouïe de notre accès au monde » (Rosa, 2020, p. 19). Le sociologue allemand rappelle ainsi que la norme d'être connecté ne suffit pas à expliquer pourquoi nous sommes nombreux à vouloir nos proches joignables. Dit autrement, cela signifie que la simple présence des smartphones dans nos vies ne permet pas de clarifier pourquoi des individus tentent, malgré la distance, de réactiver le lien à l'autre et pourquoi d'autres se sentent mal de ne pas répondre à ces attentes. Certes, de nombreuses considérations d'ordre psychologique sont ici à prendre en compte, mais, du point de vue sociologique, ne plus jouer le jeu de cette mise en disponibilité du monde contrevient, en quelque sorte, au projet moderne sur lequel se fondent les sociétés occidentales. En d'autres termes, la nouvelle disponibilité de l'information et de l'autre rendue possible par les dispositifs techniques s'inscrit dans un contexte plus large de recherche plus générale de mise à disponibilité du monde.

Rosa souligne bien que ce processus de mise en disponibilité du monde provoque, au contraire de ce qui est recherché, le sentiment que ce monde échappe aux individus. Tout se passe comme si, en le rendant de plus en plus disponible (par des découvertes scientifiques, par des inventions techniques, par le tourisme, par la connaissance, la multiplication des expériences, etc.), les individus finissaient, au contraire, par développer le sentiment que ce monde leur échappe. Tenter de le rendre plus disponible n'implique donc pas toujours de toucher le sentiment de l'atteindre et d'être atteint par lui. La réponse attendue pour ces individus confrontés à ce paradoxe, selon Rosa, c'est d'entrer ponctuellement en résonance avec lui, c'est-à-dire de vivre des moments pendant lesquels, après être entré en contact avec une personne, un autre être vivant ou une chose, un individu a le sentiment d'une réponse qui le transforme et qui transforme son rapport à cette personne, cet être vivant ou cette chose. Le problème que pointe Rosa est que, paradoxalement, « en réalité nous ne pouvons entrer en résonance avec des personnes ou des choses que si elles sont en quelque sorte "à demi disponibles", si elles évoluent entre la disponibilité totale et l'indisponibilité constitutive de l'expérience de résonance » (Rosa, 2020, p. 53). La modernité tardive provoquerait donc de façon paradoxale chez les individus le désir de rendre visible, d'atteindre, de maîtriser et d'utiliser le monde tout en induisant le désir de vivre des expériences de résonance ne pouvant se réaliser qu'à la condition d'une indisponibilité partielle de ce même monde.

En quoi cette logique de la modernité tardive, qui consiste à rendre le monde disponible tout en subissant les effets paradoxaux d'une telle tentative, participe-t-elle d'un usage singulier des tic par les parents et les enfants dans un monde connecté ? En posant cette question, il ne s'agit plus d'interroger « la famille à l'ère du numérique », mais bien d'analyser « la famille dans le contexte de la modernité tardive utilisant les tic ». L'examen plus précis de deux exemples, soit le rapport des parents aux traces numériques de leurs enfants et l'interpellation à distance de ces mêmes enfants, nous permettra de mieux saisir en quoi l'usage des tic s'inscrit dans des logiques beaucoup plus vastes que le champ des interactions qu'elles médiatisent.

Quand les parents s'interrogent sur les traces numériques de leurs enfants

Dans nos enquêtes précédentes, la tentation des parents de vérifier le contenu des ordinateurs ou des smartphones de leurs enfants n'est pas rare (Lachance, 2019 ; Lachance et Ramon, 2020). La question de la limite à ne pas franchir est récurrente. Si elle semble animée au premier regard par la tension entre « respect de la vie privée » et « préoccupation pour la sécurité de ses enfants », elle dissimule aussi cette logique de mise en disponibilité du monde. En d'autres termes, ce n'est pas seulement la possibilité « d'accéder », par exemple, aux conversations privées de leurs enfants qui motive les parents car, si nous vivions dans un monde où les adultes considéraient celles-ci comme sans intérêt (n'étant, par exemple, que les indices de jeux ou de « querelles de gamins »), ces mêmes conversations ne seraient probablement jamais sujettes à autant de débats. L'intérêt des parents pour les traces numériques des échanges entre enfants peut ainsi être lu comme une expression de cette mise en disponibilité du monde. Car il s'agit bien de rendre visibles les conversations de ces enfants, d'y accéder le plus souvent pour en maîtriser le contenu et l'utiliser dans la relation éducative.

Certains diront que cette tentation n'est que la conséquence d'une montée du sentiment d'insécurité, ce que pointent d'ailleurs certains sociologues (Boyd et Hargittai, 2013). Or, ces auteurs analysent les pratiques numériques des jeunes ainsi que l'inquiétude des parents seulement à partir d'un premier contexte relativement restreint d'intelligibilité. Si le sentiment d'insécurité est, par exemple, pour une auteure comme Dannah Boyd, infondé parce qu'il ne correspond pas aux risques réels auxquels sont confrontés les enfants (*ibid.*), cette même auteure donne peu d'explications pour que nous puissions en comprendre l'origine. La thèse récurrente est alors de souligner la panique morale liée à l'avènement d'une nouvelle technologie dans la vie des plus jeunes (Cohen, 2011). Pourtant, à une autre échelle d'analyse, le sentiment d'insécurité peut être lu comme une conséquence de ce paradoxe décrit par Hartmut Rosa : c'est précisément l'indisponibilité du monde de leur enfant qui perturbe ces parents, dans un contexte paradoxal de mise en disponibilité permanente de celui-ci. Ainsi cela nous permet-il d'expliquer, du moins en partie, pourquoi le sentiment d'insécurité dans la relation parents-enfants semble augmenter depuis plusieurs années et pourquoi, en particulier, celui-ci augmente chez les parents d'adolescents et d'adolescentes : les expériences de séparation devenant plus fréquentes à cet âge rendent indisponible, aux yeux des parents hypermodernes, l'enfant dans un monde où la disponibilité de l'autre n'échappe pas aux logiques de la modernité tardive telles que décrites par Rosa.

Ainsi les technologies de l'information et de la communication peuvent-elles rendre disponibles les enfants aux parents qui respectent aussi, *a minima*, l'impératif d'autonomisation qui impose des expériences de séparation. C'est-à-dire que les logiques de la modernité tardive poussent,

en quelque sorte, ces parents à ne jamais renoncer à la mise en disponibilité de leurs enfants. C'est peut-être pour cette raison que les professionnels intervenant auprès des parents décèlent parfois des failles dans leurs argumentations lorsqu'ils cherchent à valider le bien-fondé de leur consultation des historiques de navigation de leurs ados – et même de la lecture de leurs conversations privées sur leur smartphone. L'argument de la sécurité de leur enfant est souvent mis en avant, mais celui-ci n'est pas forcément convaincant parce qu'il ne s'agit pas toujours d'un « sentiment de peur pour son enfant », mais bien d'un sentiment d'insécurité produit par sa « soudaine » indisponibilité, phénomène allant à l'encontre du projet moderne de mise en disponibilité du monde.

Cela permet d'expliquer, du moins en partie, pourquoi certains parents semblent se satisfaire de la présence physique de leurs enfants à leurs côtés pour s'assurer qu'ils ne sont pas en danger sur Internet. Le fait d'être là, de pouvoir jeter un œil par-dessus l'épaule de leur enfant semble en effet suffire à rassurer certains d'entre eux (Lachance, 2019). Ceci s'applique aussi aux parents qui observent le comportement de leur enfant pendant qu'il joue à des jeux vidéo afin d'évaluer si « tout va bien ». Tout se passe cette fois comme si la visibilité du corps de l'enfant, son accessibilité, et donc sa maîtrise (par exemple, des parents racontent interrompre une partie de jeux vidéo lorsque leur enfant commence à trop s'énerver devant l'écran), suffisaient à les rassurer (bien qu'ils ne sachent ce qu'ils font exactement sur Internet). Mais lorsque l'enfant s'absente, lorsqu'il entre dans l'adolescence et qu'il répète les départs pour rejoindre l'école ou les amis, alors l'indisponibilité de son corps et donc de sa présence physique se fait ressentir. Des parents vont alors chercher à « accéder à leurs enfants » par d'autres moyens, à rendre disponible leur monde, c'est-à-dire à le rendre visible, accessible, maîtrisable. La consultation des traces numériques produites par ces derniers constitue l'un de ces moyens.

De l'indisponibilité des enfants

Il n'est pas certain que l'expérience de séparation fût moins facile à vivre pour les parents dans les sociétés prémodernes que dans les sociétés contemporaines. Il n'en demeure pas moins que de nombreux récits d'ethnologues ont souligné que la séparation n'était pas rare dans les sociétés de la prémodernité et qu'elle était même attendue, notamment lors de rites de passage (Van Gennep, 1909 ; Rivière, 1995). En revanche, nous pouvons émettre l'hypothèse, en suivant Hartmut Rosa, que le principe de mise en disponibilité du monde ne s'y imposait pas et que, par conséquent, il ne pouvait s'immiscer dans la relation parents-enfants. Les parents de la société antique de Sparte vivaient-ils avec cruauté le départ de leurs enfants pour l'entraînement guerrier qui les faisait devenir des citoyens de la cité ? Les mères des sociétés amérindiennes pleuraient-elles le départ de leurs fils lors du rite initiatique qui les menait parfois pendant longtemps loin du foyer familial ? Les pères regrettaient-ils le mariage de leur fille destinée à quitter la ville pour rejoindre les rangs de la belle-famille ? S'il va sans dire que l'expérience de séparation devait susciter des émotions fortes, elle n'était, dans ces sociétés, sans doute pas associée à cette logique de mise en disponibilité du monde telle que nous la vivons aujourd'hui. En d'autres termes, la question n'est pas de savoir si l'expérience de séparation était moins ou plus significative dans les sociétés prémodernes, mais de se souvenir qu'elle ne pouvait prendre exactement les mêmes significations.

Les pactes de connexion qui lient parents et enfants montrent bien que derrière le sentiment d'insécurité est dissimulée une logique plus subtile, plus globale et plus significative. Dans nos enquêtes précédentes, les différents membres de la famille confirment que les appels et les messages de la part des parents servent sans surprise à les rassurer. Or, on peut s'étonner de ce

qui, concrètement, les rassure : dans bien des cas, un simple « micro-signal » suffit (Lachance, 2016 ; Lachance, 2019). Un court texto, un simple « ok » ou un « tout va bien », semble suffisant pour les parents. On peut aussi s'interroger sur ce paradoxe de l'usage grandissant de la géolocalisation par des parents désireux de « savoir où se trouve leur enfant [3] ». Que ce soit une réponse brève à un texto sous la forme du micro-signal ou de la donnée de géolocalisation qui renseigne sur la position géographique de l'enfant, rien dans ces deux types d'information ne permet de le prémunir contre un réel danger, rien ne les empêcherait de faire une mauvaise « rencontre » ou de s'adonner à des actes répréhensibles.

Dans ces exemples, la seule chose qui change et qui semble rassurer les parents, c'est précisément la confirmation que leur enfant est toujours disponible. Le texto ou la donnée de géolocalisation rendent visible leur présence, ils leur rappellent aussi que leur enfant, bien qu'éloigné, est accessible, et donc potentiellement maîtrisable. C'est pourquoi il est possible de déceler chez certains parents des formes de « dérives » lorsque l'on s'aperçoit que leur intérêt réside plus dans le fait de vérifier que leurs enfants sont joignables malgré la distance que dans celui de s'assurer qu'ils sont effectivement en sécurité. Dans ce type de cas, c'est précisément cette logique qui consiste à rendre disponible le monde qui s'exprime au détriment de la fonction parentale de protection de l'enfant. La norme de la connexion permanente n'est pas toujours fondée directement sur le sentiment d'insécurité des parents par rapport à ce qui peut arriver ou non à leurs enfants, mais bien sur le sentiment d'insécurité que provoquent des situations contrevenant à ce processus devenu « normal » de mise à disposition du monde.

Conclusion

Notre brève analyse souligne qu'une différence fondamentale existe entre s'intéresser à « l'adolescence à l'ère du numérique » ou à « l'adolescence hypermoderne » (Lachance, 2011), à la « famille à l'ère du numérique » ou à la famille aux prises avec les injonctions propres au contexte contemporain qui dépasse le champ des usages des dispositifs techniques. Pour les chercheurs, cela signifie que le défi consiste à réintroduire la dimension macro-sociale dans une analyse des usages et des usagers. Penser le rapport au numérique en y intégrant une réflexion plus large sur le rapport des individus à la modernité tardive comme la décrit Rosa permet, comme nous l'avons vu, de penser la connexion au-delà de son périmètre premier d'expression. Pour les professionnels qui interviennent auprès des familles, cela permet de saisir que derrière des postures psychologiques singulières, comme semble l'exprimer le sentiment d'insécurité, se cache parfois la difficulté à s'inscrire dans les logiques propres aux sociétés contemporaines. Que ce soit pour les chercheurs ou les professionnels, le défi consiste alors à enrichir une « sociologie du numérique » qui ne peut se suffire à elle-même, en y intégrant les apports de tous les champs d'expertise pouvant réintroduire de l'humanité dans l'apparente froideur des dispositifs techniques.

Bibliographie

Berry, V. 2012. « Ethnographie sur Internet : rendre compte du “virtuel” », *Les sciences de l'éducation. Pour l'ère nouvelle*, 45, 4, 35-58. [Consulter sur Cairn.info](#)

Boyd, D. ; Hargittai, E. 2013. « Connected and concerned : Variation in parents'online safety concerns », *Policy & Internet*, 5, 3, 245-69. [Consulter](#)

- Cardon, D. 2008. « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, 152, 6, 93-137. [Consulter sur Cairn.info](#)
- Cohen, S. 2011. *Folk devils and moral panics: the creation of the Mods and Rockers*, New York, Routledge. [Consulter](#)
- Jauréguiberry, F. 2003. *Les branchés du portable : sociologie des usages*, Paris, Puf.
- Jauréguiberry, F. 2014. « La déconnexion aux technologies de communication », *Réseaux*, 186, 4, 15.
- Jauréguiberry, F ; Lachance, J. 2016. *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, Toulouse, érès. [Consulter sur Cairn.info](#)
- Jauréguiberry, F ; Proulx, S. 2011. *Usages et enjeux des technologies de communication*, Toulouse, érès. [Consulter sur Cairn.info](#)
- Lachance, J. 2013. *Photos d'ados : à l'ère du numérique*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Lachance, J. 2014. « De la déconnexion partielle en voyage : l'émergence du voyageur hypermoderne », *Réseaux*, 186, 4, 51-76. [Consulter sur Cairn.info](#)
- Lachance, J. 2019. *La famille connectée. De la surveillance parentale à la déconnexion des enfants*, Toulouse, érès. [Consulter sur Cairn.info](#)
- Lachance, J. 2011. *L'adolescence hypermoderne : le nouveau rapport au temps des jeunes*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Lachance, J. ; Ramon, R. 2020. « Quand les familles initient les enfants au monde connecté. Enquête sur l'acquisition et l'appropriation de la tablette numérique », *Recherches familiales*, 17, 1, 89-102. [Consulter sur Cairn.info](#)
- Mead, M. 1971. *Le fossé des générations*, Paris, Denoël.
- Pastinelli, M. 2011. « Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! : Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne », *Anthropologie et sociétés*, 35, 1-2, 35-52. [Consulter](#)
- Rivière, C. 1995. *Les rites profanes*, Paris, Puf.
- Rosa, H. 2018. *Résonance : une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte.
- Rosa, H. 2020. *Rendre le monde indisponible*, Paris, La Découverte. [Consulter sur Cairn.info](#)
- Van Gennep, A. 1909. *Les rites de passage : étude systématique des rites*, Paris, Picard, 2011.
- Weber, M. 1905. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, suivi de *Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme*, Paris, Pocket.